

Rencontre avec les acteurs de l'information

Lana Hervé

L3 Arts du spectacle, mineure Journalisme

Sébastien Rochard

A rendre le 30 avril

Entretien avec Yves Tréca-Durand, journaliste au Courrier de l'Ouest.

Trente ans de presse régionale.

Il aurait pu plaider. Sa mère le voyait volontiers au barreau. Défendre, argumenter, convaincre. Il a choisi le journalisme et y fait la même chose depuis trois décennies, sans que la routine ait jamais eu prise sur lui. Journaliste de presse régionale, il travaille au Courrier de l'Ouest.

L.H : « Trente ans de journalisme régional, était-ce un choix ? »

Y.T.D : « Les deux, sans doute. J'étais un enfant curieux, et je le suis resté. La curiosité, c'est le moteur premier dans ce métier. J'ai travaillé dans plusieurs villes. À Strasbourg, Cahors, Lyon, Auxerre, Angers... Autant d'étapes qui répondaient à la même question : comment être au plus près de ce qui se passe vraiment ? La presse régionale, c'est ça, une information ancrée dans la vie des gens. »

L.H : « Vous avez couvert les premières migrations transmanche dans les années 2000, les Gilets jaunes, la recomposition politique profonde des territoires. Vous avez le sentiment d'avoir vu venir en vingt ans plus de choses qu'un.e journaliste parisien.ne ? »

Y.T.D : « Quand vous êtes dans les ronds-points de l'Anjou un mardi matin à sept heures, vous parlez à des gens que la presse nationale implantée dans la capitale ne rencontra jamais. Ces gens-là ont des prénoms, des histoires, des contradictions. Ce sont eux qui m'ont appris à me méfier des grilles de lecture trop propres. La réalité est toujours plus désordonnée que les théories que l'on lui applique. »

L.H : « On parle beaucoup de la mort de la presse. Vous vous dites confiant. Quelles expériences expliquent cette conviction ? »

Y.T.D : « Les journalistes de presse régionale sont les seuls à produire certaines informations. Qui va couvrir le conseil municipal de Segré-en-Anjou à vingt heures un mardi soir ? Personne d'autre. Et cette information, les gens en ont besoin. Le Covid l'a confirmé de manière spectaculaire. L'information locale a explosé en audience. Les gens ont réalisé que ce qui se passait près d'eux les concernait directement. Ce besoin-là ne disparaîtra pas. »

L.H : « Et pourtant, vous avez des craintes sur l'intelligence artificielle. »

Y.T.D : « Oui, et je les assume complètement. L'IA est un outil puissant, mais appliqué au journalisme, il risque d'accélérer quelque chose de déjà préoccupant : la production de contenus sans présence humaine, sans regard, sans responsabilité. On fait des tests, on observe. Mais la consigne chez nous, au Courrier de l'Ouest, reste la prudence. Ce que l'IA ne pourra pas reproduire, ou du moins pas encore, c'est la confiance qu'un.e

journaliste construit avec des sources, sur dix ans. Je pense que la nuance est l'utilité la plus profonde du journalisme. Mais c'est aussi la plus menacée dans un monde qui aime les certitudes, les slogans et l'émotionnel. »

2785 signes